

Décor

Lire

Voir

Écouter

Emporter

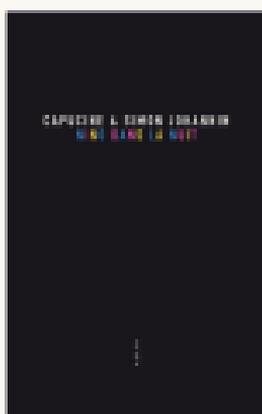
Q

18/12/20

POÉSIE

« Il dit, il n'y a pas de paradis en dehors des rêves »

Une coda inédite et illustrée au récent recueil « Nous sommes maintenant nos êtres chers » de Simon Johannin paru chez Allia.



C'était avant le Covid, avant les confinements. Nous avions demandé à Capucine et Simon Johannin, les auteurs.e.s de *Nico dans la nuit* (Allia, 2019) de nous dire à quoi ressemblait pour eux le décor contemporain. Elles étaient revenu.e.s avec huit textes et huit images comme autant d'évidences.

Cet inédit constitue aujourd'hui un précieux document sur la genèse de *Nous sommes maintenant nos êtres chers*, qui vient de paraître chez le même éditeur.

Nous sommes maintenant nos êtres chers évoque les contrariétés de la communauté. Le titre, énigmatique, en forme de cercle, semble supposer que le champ du chérissenment, du soin, aurait en quelque sorte rétréci : il ne reste plus que nous (mais qui ? des amants ? des amis ? un peuple ?) comme « êtres chers ». Avant, nous étions autre chose les uns pour les autres (ou chacun pour soi-même, peut-être) et désormais, nous sommes nos propres « êtres chers ». Tendresse, et dévaluation infime de celle-ci.

Le recueil remet en scène, de façon différente, diffractée, l'univers de Simon (et Capucine) Johannin : la post-adolescence et l'amour des « petites Blanches », la sensation fragile d'être jeune et vivant, la révolte rimbalde : « C'est vous, hommes vertueux, qui riez aujourd'hui de / ma beauté. / Et j'entends sa voix : "Ils veulent par surcroît être papés !" / Et le Ciel en échange de la Terre / Et l'éternité en échange d'un jour sans chaleur. » On passe par des ronds-points (sans gilets jaunes apparents), on cueille « des fleurs et des médicaments » pour sa copine, on dort avec un ami étrange « pendant un mois » : « Il voulait que je vérifie sa sagesse en sentant son urine / dans une bouteille en plastique ». Une soif ancienne nous tarade : « J'ai le fond de la gorge qui moult ».

Le verbe « voir » est sans doute un des plus utilisés ici, car « ça s'est passé devant moi », écrit Johannin. *Nous sommes maintenant nos êtres chers* est ainsi un festival de témoignages visuels aussi violents qu'indolents. Citons in extenso un des poèmes du livre :

On picotait contre sa jambe

Une carcasse de voiture

Les couleurs sombres d'un flouche à Cholle où sa
mineur est mort

Le corps d'un ami se griffait dans la drogue

Et la chienne cougait, avec les feuilles des arbres

Des bagarres tout le temps

Le corps fin et jeté au fond

Des dangers invisibles

Le vertige

Quand il pissait de haut des élixirs

Une autre fois je l'ai arrêté

Alors qu'il empiétait la fenêtre

Si l'on pense par moment aux jeunesse photographiées par [Wolfgang Tillmans](#) ou [Nan Goldin](#) (car la jeunesse est éternel retour), celle de Johannin se distingue probablement par une capacité à quitter son sujet, à rompre ou à congédier que ne manifestent pas ses aînés : c'est comme si l'on avait passé une frontière, qu'on soit « après », dans une sorte de présent englué. Une certaine idée peut-être de *Faëst* : « La chienne a mangé ses chiots, / Et moi je suis parti ».

Il dit, il n'y a pas de paradis en-dehors des rêves
Je pense, il n'y a rien pas d'enfer, seulement des cas humains



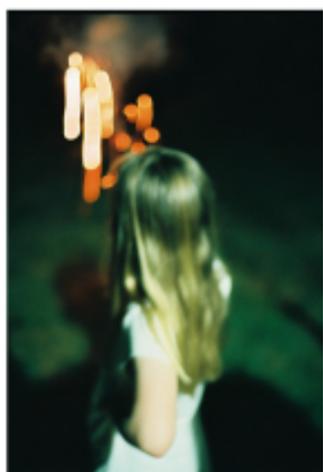
Ici, on souffle assez pour sentir que l'air est bon



Je suis étonné de voir mes ombres deuil
Les plantes cachent maintenant la lumière et mes amants de leur ombre.
Il ne continue à être fier
La lumière est déjà partie depuis quelque temps, l'approche
Le mal est devenu tout près de moi, je veux faire autre chose se dissoudre sous le soleil
La pluie me sert de la bouche quand on aime comme ça la nuit, la culture l'homme les premières larmes de la ville
J'ai des yeux pleins pour que demain matin, je puisse les voir attendre



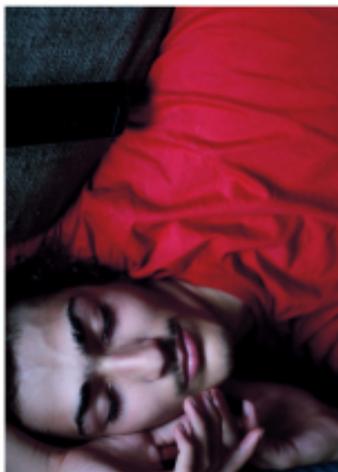
Tu imagine ne peut ramener d'autres fantômes
Que ceux déjà présents, autour de nous



Ce matin mon père m'appelle, non je n'ai pas entendu le bruit
Le soleil brille, il fait beau
Je n'ai pas entendu les hélicoptères



Seul son autre doit calmer plus fort que lui, et se suspendre encore
Aux derniers échos d'alarme



Le mal est là, le plaisir est partout



Rouge,
Rouge
Rouge
Rouge
Elles sont belles
C'est beau

